

**UN MOT POUR UN AUTRE POUR ARRACHER UN SOURIRE :
UNE ÉTUDE DE BLAGUES DE LA SOCIÉTÉ ORANGE DANS LA
PERSPECTIVE DE LA SÉMANTIQUE DIFFÉRENTIELLE DES
RUPTURES ISOTOPIQUES**

Assana Brahim

Département de Français
Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
Université de Ngaoundéré/Cameroun
Email: assanabrahim2@yahoo.fr

Résumé. Sous le mode des histoires présentées souvent sous forme de dialogue, les blagues envoyées par l'opérateur téléphonique Orange, utilisent bien de ressources linguistiques pour faire rire les abonnés de ce service obtenu après un abonnement. L'objectif de cet article est de montrer comment s'organise la mise en discours des stratégies comiques de ces blagues, lesquelles reposent sur la morphologie et la sémantique des mots, des syntagmes ou des phrases. En ayant recours à l'analyse du discours, et après avoir recueilli et analysé une cinquantaine de blagues reçues sous forme de SMS sur le téléphone portable, nous avons étudié dans un premier temps les jeux sur le signifiant, dans un deuxième temps les jeux sur le signifié et dans un troisième temps l'enjeu rhétorique de la comparaison motivée. Ces procédés qui permettent l'étude des structures discursives des SMS ont débouché sur les résultats qui ont montré que les écarts du signe linguistique constituent une source de quiproquo et d'équivoque dans les blagues d'Orange en ayant recours aux propriétés morphologiques et sémantiques des ressources linguistiques.

Mots-clés : blagues, comique, comparaison motivée, *ignoratio elenchi*, rupture isotopique, sémantique différentielle du sens.

Abstract. Under the mode of the stories often presented in the form of dialogue, the jokes sent by the Orange phone operator use linguistic resources well to make laugh the subscribers of this service obtained after a subscription. The objective of this article is to show how the setting in speech of the comic strategies of these jokes is organized, which rest on the morphology and the semantics of the words, the syntagms or the sentences. By having recourse to the discourse analysis, and after having collected and having analyzed about fifty jokes received in the form of SMS on the mobile phone, we initially studied the forms of signifiant, in the second time the games on signifié and in the third time the rhetoric stakes of the comparison. These processes which permit the study of the discursive structures of SMS led to the results which showed which variations of the linguistic sign constitute a source of misunderstanding and ambiguity in the Orange jokes by having recourse to the morphological and semantic properties of linguistic resources.

Keywords: jokes, comic, comparison, *ignoratio elenchi*, isotopic, differential semantics.

Introduction

Les blagues sont en fait des *textos*, c'est-à-dire de petits textes envoyés par le téléphone portable, destinés à égayer les abonnés sur divers sujets puisant dans plusieurs ressources qu'offre le comique. Ce sont des messages envoyés à tout moment de la journée pour ouvrir un champ discursif où prospèrent des activités langagières des genres comme les blagues qui sont des histoires imaginées pour amuser ou se moquer de quelqu'un. Ces blagues présentent plusieurs intérêts pédagogique (sur les plans orthographique, morphologique et sémantique des mots), artistique pour le comique des mots (cas de saynètes, de sketches, de répliques des pièces théâtrales, d'imprésario, de digression dans un cours de langue), ou commercial permettant à Orange de diversifier ses offres face à la concurrence de MTN, Camtel ou Nexttel.

Ayant souscrit à ce service, nous avons juste retranscrit une cinquantaine de blagues qui présentent un intérêt linguistique majeur, à savoir : l'utilisation de la forme et le sens de mots que nous signalons en gras dans notre corpus. En effet, l'opérateur de téléphonie mobile Orange envoie, sous forme de SMS, des blagues à leurs clients chaque jour. L'inscription à ce service nommé Blagues est au #111*4*2# et la résiliation de l'abonnement est au #111#. La blague par jour coûte 25 FCFA et par semaine 150 FCFA. Le SMS (short Message Service) est appelé également *texto*. F. Balle (2006 : 413) pense que le service dont l'intérêt consiste à envoyer et à afficher sur l'écran de l'équipement terminal (en principe un téléphone mobile) des signaux alphanumériques courts. Le SMS représente un mode de communication à part entière aussi bien pour les communications interpersonnelles relevant de la correspondance privée que pour les services de communication au public par voie électronique.

L'article vise l'analyse de l'organisation discursive des stratégies mises en place par ces blagues pour amuser leurs récepteurs à partir des jeux sur la morphologie et la sémantique des mots ou des phrases. L'hypothèse de ce travail est que le comique repose sur les ruptures isotopiques qui demandent un degré d'inférence pour parvenir à faire potentiellement rire. Pour rendre compte de ce constat, nous convoquons la théorie de l'analyse du discours qui, dans l'approche anglo-saxonne, correspond à l'analyse conversationnelle, c'est-à-dire l'étude des échanges verbaux oraux ou écrits, avec le postulat que tout discours est fondamentalement interactif. D'après l'étude française, elle est une discipline qui étudie les productions verbales au sein de leurs conditions sociales de

production. L'approche discursive des blagues qui vise à étudier le fonctionnement des désignations en discours implique la sémantique structurale ou différentielle du sens. Le rire est provoqué par le procédé de l'*ignoratio elenchi*, c'est-à-dire le procédé selon lequel la réponse se place à côté de la question, dans bien de cas.

En étudiant le comique de mots, nous allons voir dans un premier temps comment la morphologie des mots utilise l'amalgame et les calembours sur le plan de l'expression. Dans un deuxième temps, sur le plan du contenu, nous verrons le fonctionnement du quiproquo et de l'équivoque qui entraînent un comique de situation. Dans un dernier temps, nous dégagerons dans quelle mesure la comparaison permet de décrire le comique de caractère relatif à l'homme et à la femme.

1. Le niveau de l'expression : les calembours

L'isotopie est un parcours interprétatif qui met en valeur un sème récurrent commun à plusieurs signes, dans une séquence ou dans un texte dont on cherche à dégager la cohérence sémantique. Elle est une approche syntagmatique qui implique l'enchaînement et la rupture. Le calembour qui est un jeu de mots basé sur la ressemblance de son et la différence de sens peut en être un exemple.

1.1. La relation paradigmatique d'identité : les écarts homophoniques

Nous relevons deux types d'homophonie (propriété qu'ont deux termes de se prononcer de la même manière, mais ayant un sens différent) qui font un rapprochement comique de deux mots dont on se trompe sur l'expression. La première que nous qualifions d'homophonie *in praesentia* est due au fait que les deux homophones sont dans le texte. Elle renvoie à ces deux blagues :

Blague 1 : Toto, comment cherche-t-on un mot dans le dictionnaire ?

- Eh bien, par exemple « Meringue » tu cherches à **M**. - Ah bon ?

Alors, épinard, je cherche à **aime** pas

Blague 2 : 1 pêcheur à 1 vacancier. Hier le **raz**-de marée a entièrement détruit la jetée du port. Jamais je n'aurais cru qu'un **rat** puisse faire tant de dégâts

La première blague porte sur la lettre « M » que Toto confond avec un mot entier « aime », alors que dans la deuxième blague, il s'agit d'un mot composé « raz-de marée » dont le mot « raz » est confondu avec un vocable courant « rat ». C'est aussi le cas de la blague suivante dans laquelle le lexème « vaincus » est pris pour un groupe de deux mots « vingt culs » renvoyant au sémantisme du

« siège », ce qui implique la méprise sur la réponse donnée « 19 chaises ». L'effet comique s'étend sur l'humour noir de la tragédie de la défaite de Waterloo.

Blague 3 : Après sa bataille de Waterloo, Napoléon va dans un bar et dit au barman : Nous sommes **vaincus** » Le barman lui répondit : « Désolé il n'y a que 19 **chaises** »

Certaines blagues à l'exemple de la blague 3 usent du cas inverse de la desagglutination : la proclise. Ce type des blagues qui constituent de sorte d'énigmes sonores par le jeu sur la métaphonie et l'enjeu de la métanalyse s'élargissent ainsi sur des cas d'agglutination.

Blague 4 : Le maître demande à Yao de citer les **continents** ! L'Asie, l'Océanie, l'Afrique, l'Europe, l'Amérique et Papy. Pourquoi Papy ? Maman dit que Papy est **incontinent**.

Le terme « incontinent » qui renvoie à celui qui est dans l'incapacité de retenir son urine ou ses matières fécales (comme chez les personnes âgées telles que le « papy » de « Yao ») est le fruit de la confusion avec le mot « continent » (étendue de terre) et son déterminant « un ». Le comique survient par un effet de chassé-croisé sémantique par la double ignorance de « Yao » du sens des mots « continent » qui pourrait renvoyer au « grand-père » et « incontinent » qui pourrait renvoyer au concept de continent.

Dans ces blagues, les écarts homophoniques reposent sur l'équivocité discursive, phénomène qui met en contexte deux lexèmes pour induire une interprétation en différents sens. Mais, il y a une autre forme d'homophonie que nous désignons d'*in absentia*.

1.2. De l'homophonie *in praesentia* à l'homophonie *in absentia*

Les deux blagues suivantes relèvent de l'homophonie *in absentia*, car le deuxième homophone qui fait écho de manière cocasse au mot dans le texte est absent, mais implicitement impliqué dans le quiproquo.

Blague 5 : 1 **agent de police** arrête une **vieille dame** qui conduit une voiture : Madame, vous avez **dépassé les soixante-** Vous croyez ? Alors, c'est mon chapeau qui me **vieillit**

Blague 6 : 1 **écureuil** roule vite en voiture sans respecter la limitation de vitesse. Le policier (sic) lui dit : une **amende** ? – Non, je préfère les **noisettes**

Dans la première blague (5), le terme « soixante » se réfère à la vitesse. Cependant, la « vieille dame » l'a pris dans le sens de

« soixante d'âge » ou « soixantaine ». Dans la deuxième blague (6), le mot « amende », qui renvoie à la peine pécuniaire, est pris pour la graine comestible « amande ». Dans ces deux blagues, l'identité des interlocuteurs « la vieille dame » et « l'écureuil » permet de renforcer le malentendu en un quiproquo filé. Les énoncés « Alors, c'est mon chapeau qui me vieillit » et « je préfère les noisettes » surenchérissent sur le comique.

En plus de l'homophonie, nous pouvons faire ressortir d'autres cas de métaplasme, notamment l'à-peu-près et la paronymie.

1.3 Deux cas de métaplasmes : l'allographie et la paronymie

Les jeux sur le signifiant peuvent avoir des effets comiques en restant sur le strict niveau de l'expression sans impliquer le contenu sémantique. Dans ce but, les blagues utilisent l'à-peu-près et la contrepèterie qui fait intervertir les lettres dans deux mots qui se suivent pour souligner un effet comique, souvent de type burlesque. Nous pouvons relever par exemple l'allographie qui remplace des mots par des homophones pour donner l'apparence à une phrase d'avoir un sens différent, et la paronymie qui est la ressemblance approximative des Sa (signifiants) de signes distincts, qui induit parfois un rapprochement de Sé (signifiés).

Dans les blagues suivantes (7 et 8), nous avons deux cas de paronomase. Il s'agit des mots allographes comme « Garou », « gare où » ou « gars » d'une part, et « croc Odile », « crocodiles » et « Odile ».

Blague 7 : C'est **Garou** dans un parking. – hey les **gars** ! J'me **gare où** ?

Blague 8 : **Odile**, une petite fille, va au zoo. Elle passe devant les **crocodiles**, et **croc Odile** !

Les deux blagues utilisent le procédé de l'*annomination sonore* du nom propre comme « Garou » et « Odile ». En rhétorique, l'*annomination* est une sorte de jeu de mots sur un nom propre, ou sur un groupe de mots (Dubois et al., 2001 : 37). En plus de la paronomase qui touche un long segment de la phrase, nous avons des blagues aux paronymes qui jouent sur un phonème comme dans la blague 9.

Blague 9 : La maitresse à Toto : quelle est la différence entre un **manteau** et un **marteau** ? Toto : c'est juste une lettre

La blague 9 amuse par le fait qu'on s'attendait à une réponse sur le sens des mots et non sur leur son. Dans les deux blagues suivantes, nous avons un cas de néologie de forme et de sens par substitution phonique ou par allusion.

Blague 10 : 1 professeur à sa classe : Pourquoi il n'y a plus de **mammouth** ? Toto : Parce qu'il n'y a plus de **papmouth**

Blague 11 : Devinette : le maître à sa classe : Quel bruit faisait la montre de Adolphe Hitler ? Toto : **Dik-tat Dik-tat**

Les deux blagues (10 et 11) substituent des éléments sonores distinctifs ou phonèmes. La première (la blague 10) substitue une dentale par une autre /m/ par /p/ (« mammouth »/ « papmouth ») pour forger un mot dans le but de faire rire sur la base d'une intention lascive. L'effet du rire repose sur le détournement de la fonction référentielle de la communication (on passe du référent réel à un univers imaginaire). Dans la deuxième blague (11) où l'on a affaire à une sorte de paronymie *in absentia* (le mot « dik-tat » forgé sur « diktat » semble remplacer le mot « tic-tac »), la forgerie s'étend à la transcatégorisation. Ce mot « dik-tat », par harmonie imitative, est le résultat d'une substitution phonématique (/t/ par /d/, /c/ par /k/ et /c/ par /t/).

Nous avons jusqu'ici étudié les ruptures isotopiques sur le plan de l'expression. Cependant, le comique peut également porter uniquement sur le sens des mots ou des phrases.

2. Le niveau du contenu : la syllepse oratoire

L'approche sémasiologique est une étude linguistique qui va du mot ou signe (Sa et Sé) au concept ou signification. C'est une démarche qui établit la relation désignation/ concept et se réalise dans la monosémie (qui renvoie à l'unicité de sens d'un mot) et la polysémie (ou pluralité de sens qu'un mot peut avoir). Le niveau du contenu renvoie, non sur la forme du mot, mais sur son sens. La syllepse oratoire, qui permet à un même mot d'avoir dans un seul texte plusieurs sens selon l'inférence contextuelle, en est un probant exemple.

2.1. Les écarts paradigmatiques : la rupture thématique par la polysémie

Les écarts paradigmatiques renvoient au choix des mots entraînant une ambiguïté dans une phrase. La polysémie est le fait pour un signe linguistique d'avoir plusieurs significations (un seul Sa = X Sé). Elle se réalise dans l'homonymie qui s'oppose à la monosémie. Elle peut constituer une rupture thématique ; dans ce

cas, le thème d'une phrase ne peut être rattaché à ce qui précède. La polysémie peut se réaliser sous plusieurs formes. Dans trois blagues suivantes, à partir de l'étude des sèmes contextuels, les lexèmes « écouté », « appelle » et « escroquerie » sont repris dans un autre sens inattendu. Aussi sourit-on à cette « anacoluthie » sémantique. Il s'agit en effet d'*antanaclase* (ou *diaphore*), figure de rhétorique qui consiste en la reprise d'un mot avec un sens différent (Dubois et al., 2001 : 38).

Blague 12 : 1 prisonnier dit à son compagnon de cellule : Si j'avais **écouté** ma mère, je ne serais pas ici- Et que disait-elle ? – Je ne sais pas, je ne l'ai pas écoutée

Blague 13 : Yao à Toto : comment **appelle**-t-on un chien qui n'a pas de patte ? Toto : on ne l'appelle pas ; on va le chercher

Blague 14 : 1 vendeur de journaux : une escroquerie, trente-sept victime (sic) – 1 homme en achète 1. Aussitôt le vendeur repart en créant : une **escroquerie** : trente-huit victimes

Les trois blagues offrent à chacun de trois lexèmes en gras un champ sémantique causant la répétition cocasse de ces mots. La répétition de ces mots se fait avec des charges connotatives risibles. Ces lexèmes peuvent également être considérés comme des homonymes. Contrairement à l'homonymie qui est l'identité des Sés de signe dont les Sés sont distincts, la synonymie est le fait pour plusieurs formes linguistiques de désigner un même concept, selon le niveau de spécialisation, la variation linguistique, les registres de langue.

2.2. Les écarts connotatifs : les jeux sur la synonymie

Dans la blague 15, le lexème « place » passe du siège d'un bus à un archilexème qui renvoie à tout. Le cotexte lui donne un sens de tentative d'adultère faisant ainsi du dialogue le quiproquo d'une action pressentie dans un premier temps comme positive. L'humour surgit sur la transformation de la connotation axiologique du lexème qui passe du mélioratif au péjoratif.

Blague 15 : Toto à sa mère : Aujourd'hui, dans le bus Papa m'a demandé de laisser ma **place** à une dame- Maman : c'est une bonne action. Mais Maman, j'étais sur les **genoux de Papa**

Dans la blague suivante (16), nous avons le cas d'une synonymie parfaite reposant sur le registre pharmaceutique. L'effet humoristique porte sur le niveau de langue permutant. En effet, la variation stylistique de l'acheteur qui préfère employer un mot d'un niveau de langue soutenu « acide acétylsalicylique » au lieu d'un mot usuel comme « aspirine » peut amuser avec la connotation socio-

culturelle que prend le mot savant. En outre, l'acheteur paraît pédantesque et cataglottiste, c'est-à-dire que ce dernier emploie des mots recherchés.

Blague 16 : Chez le pharmacien Bonjour, je vaudrais de l'**acide acétylsalicylique**! Vous voulez dire de l'**aspirine** Ah ! oui, c'est cela...Je ne me souviens plus du nom

L'ignorance du mot « aspirine » renvoie à une sorte d'asymbolie, ce qui sous-entend une monosémie pathologique.

Dans la blague suivante (17), la synonymie est imparfaite. L'on peut parler dans une certaine mesure de parasynonymie, en d'autres termes d'une presque synonymie. Le mot « menu » prend une connotation esthétique, c'est-à-dire dépendant de la personnalité du locuteur (Dracula est un personnage de roman et de cinéma représentant l'archétype du vampire). Le mot « menu » passe de sa première acception de liste détaillée de plats servis au repas des clients à « la liste de (vos) clients » à manger.

Blague 17 : **Dracula** soupe au restaurant : je vous apporte le **menu**, monsieur, dit le **serveur**. Donnez-moi plutôt la **liste de vos clients**

Une fois de plus, le fait qu'un mot n'a de sens selon l'emploi du sujet parlant peut créer une situation de communication comique. Dans la suite du travail, nous verrons la syllepse métaphorique dont l'étude vise l'analyse de l'épaississement et de l'amincissement de sens.

2.3. Les écarts syntagmatiques : la syllepse métaphorique

Dans l'épaississement de sens, il s'agit de voir comment le sens passe de l'abstrait au concret. Ce cas d'épaississement de sens dans les « fables » suivantes affuble aux mots, qui sont à la source du comique, un sens à la fois concret et abstrait. Il s'agit des blagues qui renvoient à l'univers merveilleux de la fable. Cela donne aux énoncés « on s'éclate », « on s'est fait grillé », « je couve », « il m'arrive un pépin » une connotation de métaphore personnifiante et de transfert des sèmes génériques (on passe de l'objet à l'humain).

Blague 18 : **2 ballons jouent avec des punaises**. Leur maman leur dit : - Qu'est-ce que vous faites ? Les 2 ballons répondent : on **s'éclate**

Blague 19 : Sur 1 grille 2 **saucisses** critiquent la merguez : Elle est si maigre. La merguez se retourne et dit qu'elle a tout entendu. Les saucisses : On **s'est fait grillé**

Blague 20 : Une poule dit à une autre : je crois que je **couve** quelque chose -l'autre : 1 **rhume** je suppose

Blague 21 : Une **demoiselle citron** rentre à la maison très tard, après avoir passé la soirée avec son petit copain : « Maman, je crois qu'il m'**arrive un pépin** »

Les mots mis en gras indiquent l'usage de la métaphore par divers transferts de signification (sens connoté, prosopopée et procédés allégoriques). Il s'agit d'un transfert des sèmes génériques (classèmes) qui permet la concrétisation de l'abstrait. On passe du non humain à l'humain par le procédé de la personnification ou de l'anthropomorphisme. Cela crée une rupture tonale, notamment en visant le comique.

Dans le cas de l'amincissement de sens, il s'agit de voir comment le sens concret devient abstrait. Dans les blagues suivantes, nous avons des cas d'amincissement de sens qui font passer les termes « couronne », « concentré » et « vache » du concret à l'abstrait.

Blague 22 : Le roi souffre des **dents**. Son dentiste lui dit : - Sire, il faudrait changer de **couronne**. - Ah, ça jamais ! répond le roi.

Blague 23 : Ali à Toto : Pourquoi les **vaches ferment les yeux** lors de la traite du lait ? Toto : c'est pour faire du **lait concentré**

Blague 24 : Après le **cours sur les animaux**, le maître vérifie si les élèves ont compris. À quoi sert le mouton ? À donner la laine. Et la **vache** ? À donner des **devoirs** !

Le terme « couronne » est un hyponyme du superordonné « dent » et les termes « concentré » et « vache » sont une sorte d'hypallage ou de synesthésie avec le transfert des sèmes spécifiques. Ces termes constituent un transfert des sèmes génériques (du concret pour l'abstrait) en établissant une relation paradigmatique d'implication.

Dans la dernière partie de notre travail, nous verrons une toute autre forme de comique : la comparaison motivée.

3. L'approche onomasiologique et la configuration discursive de l'amour

L'approche onomasiologique part du concept. C'est une démarche qui établit la relation concept/ désignation et se réalise dans la mononymie (fait pour un concept d'avoir une seule désignation) et la polynymie (fait pour un concept d'avoir plusieurs symboles ou désignations), proche de la synonymie.

3.1. Les rapports différentiels

La figure de l'homme fait l'objet d'une analogie caricaturale teintée d'humour et d'ironie, ce qui donne lieu à des connotations axiologiques. La tonalité satirique des blagues repose sur les

amalgames dont l'homme est l'objet. À travers des questions de controverse reposant sur des arguments *in personam*, le sarcasme prend la forme d'ironie qui implique une tonalité polémique.

Le principe du fonctionnement des tableaux suivants repose sur la comparaison motivée qui est composée du comparé ou thème, du comparant et du motif de comparaison.

Tableau 1 : la configuration discursive de l'homme dans les blagues

Blagues	Comparé	Comparant	Motif de comparaison
Blague 25 : Quelle est la différence entre la grammaire et un divorce ? En grammaire, c'est le masculin qui l'emporte .	[Homme] « divorce »	[Femme] « grammaire »	Rapport de force par le sème masculin/féminin
Blague 26 : Quelle est la différence entre un homme et un dauphin ? Il n'y en a pas, les deux disent qu'ils sont intelligents , mais personne n'a pu le prouver	« homme »	« dauphin »	Intelligence
Blague 27 : Quelle est la différence entre une cravate , une ceinture et un homme ? Une cravate sert le cou une ceinture sert la taille et un homme sert à rien	« homme »	« cravate » et « ceinture »	Utilité
Blague 28 : Quelle est la différence entre une pile et un homme ? La pile à (sic) au moins un côté de positif	« homme »	« pile »	Comportement

Dans la blague 25, on laisse croire que la femme l'emporte presque toujours sur l'homme, car elle aurait toujours raison. La blague 26 traduit une absence de la différence qui devient une sorte de zoomorphisation du comportement du sexe masculin. Le rapport fallacieux basé sur la confusion du sème animé/ non animé vise la réification de l'homme dans la blague 27, tout comme dans la blague 28, où le transfert sémantique de l'objet à l'animé est destiné à la réification de l'homme.

3.2. Les rapports analogiques

Dans le tableau suivant, si dans la blague 30, la présence de l'homme est qualifiée d'intempestive, dans la blague 29, sa parole est réduite à la valeur marchande du marketing. Dans la blague 31, le rapport quantité/ qualité est un argument statistique fustigeant le comportement de l'homme que la blague 32 chosifie pour souligner qu'il n'est pas indispensable.

Tableau 2 : la configuration discursive de l'homme dans les blagues

Blagues	Comparé	Comparant	Motif de comparaison
Blague 29 : Quel est le point commun entre les hommes et les spots de pub ? On ne peut pas croire un mot de ce qu'ils disent.	« homme »	« spots de pub »	Crédibilité
Blague 30 : Quel est le point commun entre les nuages et les hommes ? Au moins quand ils partent, on est sur (sic) d'avoir une bonne journée.	« homme »	« nuages »	Compagnie
Blague 31 : Quel est le point commun entre une étoile filante et un homme intelligent ? On en voit rarement	« homme »	« étoile »	Quantité
Blague 32 : Quel est le point commun entre les hommes et les robots ménagers ? On en a un sans trop savoir pourquoi	« homme »	« robots ménagers »	Utilité

Le troisième tableau complète la configuration discursive de l'homme dans quelques blagues.

Tableau 3 : la configuration discursive de l'homme dans les blagues

Blagues	Comparé	Comparant	Motif de comparaison
Blague 33 : Les hommes , c'est comme les grenouilles . Ca pense juste à sauter .	« homme »	« grenouilles »	Fidélité
Blague 34 : Savez-vous pourquoi le chien est le meilleur ami de l' homme ? Qui se ressemble s'assemble	« homme »	« chien »	Fidélité

Blague 35 : Pourquoi est ce que les hommes ont peur de la calvetie ? Par ce (sic) qu'ils ont peur de découvrir dessus « NUL SI DECOUVERT ».	« homme »	« calvitie »	Virilité
Blague 36 : Pourquoi les femmes intelligentes sont célibataires ? Parce qu'elle préfère avoir un peu de bacon dans le frigo qu'avoir un gros porc dans le salon	[Homme] « gros porc »	« frigo »	Utilité
Blague 37 : La guenon a choisi le singe et la femme l' homme pourquoi ? Parce que la guenon a eu le premier choix	« homme »	« singe »	Importance

Le transfert du sème mécanique au sème comportemental souligne la nature volage de l'homme (Blague 33), cependant le transfert implicite du sème animal au sème comportemental souligne la nature de l'homme qualifié souvent assez couramment de chien (Blague 34). Alors que la blague 37 est une critique du mariage où l'homme est réduit à un simple glouton (blague 36), la blague 35, plutôt salace, pourrait renvoyer au rapport entre les poils pubiens et le phallus.

L'analyse inférentielle de la comparaison motivée et des questions rhétoriques permet de faire ressortir la caricature du vécu entre l'homme et la femme. Ces blagues qui se présentent sous forme de devinettes permettent à travers, l'analyse classématique des traits masculin/féminin, de rire des clichés sur les sexes fort et faible.

3.3. La représentation discursive de la femme

Les blagues suivantes donnent une idée de la représentation que l'on a de la femme (l'épouse en particulier) et de la belle-mère. Elles permettent une configuration discursive de type phallocratique.

Blague 38 : 1 homme a (sic) sa dulcinée : Pour toi, je décrocherai la **lune**. La dulcinée : vas-y, je t'attends

Blague 39 : Le silence est la seule chose en **or** que les femmes détestent

Blague 40 : Comment dire à une femme avec précision qu'elle **a vieilli**. Dites-lui qu'elle a l'âge du **carbone 14**.

Blague 41 : Au bal, 1 homme danse avec une dame, 1 **pet** lui échappe. Gêné, il dit : Excusez-moi, j'espère que cela **restera** entre nous- Ah non ! J'espère que ça va **circuler**.

Dans ces blagues qui se présentent presque comme des paralogismes, la syllepse métaphorique est utilisée dans un but

sarcastique. Les blagues suivantes sont des sortes de questions-réponses.

Blague 42 : Pourquoi les femmes **conduisent mal** ? Car la plupart des **profs d'autos écoles sont des hommes**

Blague 43 : Pourquoi les hommes aiment les femmes qui portent des **vêtements en cuir** ? Parce qu'elles ont la même odeur que les **voitures neuves**

Blague 44 : Pourquoi les hommes aiment les **voitures** plus que les **femmes** ? Ils manipulent les voitures alors (sic) ce sont les femmes qui les **manipulent**

Ici, l'élément comparant est la voiture qui se présente comme l'objet de rivalité entre la femme et quelque chose auquel l'homme tient. Dans les deux blagues suivantes 45 et 46, deux vices féminins sont mis en exergue à travers l'image de soi et la vénalité.

Blague 45 : Anne demande des explications à la voisine qui a frappé son fils : Voisine votre fils m'a traité (sic) de **grosse**. Anne : et c'est en le frappant que vous allez **maigrir**

Blague 46 : 1 ancien Don Juan cause avec un copain : Ex Don Juan : Sais-tu la différence entre une **épouse** et une **maitresse** ? Copain : Bien sûr, c'est le **prix de leur collier**

Ici, les rapports différentiels ont recours à la parasynonymie pour satiriser les mœurs des femmes dans un esprit de masochisme. Dans ces blagues, on a des cas de fausse synonymie. Ici, la polyonymie occasionne des quiproquos ironiques. Les blagues qui suivent insistent sur la figure de la belle-mère.

Blague 47 : Deux maris discutent : Ma belle-mère est un **ange** ! T'as de la chance, la mienne est encore **en vie**

Blague 48 : Deux hommes discutent...Regarde, c'est super, tout sort de terre, tout **revit**. C'est le printemps ! Deconne pas, j'ai **enterré** ma belle-mère cette semaine...

Blague 49 : Une belle-mère tombe dans un puits. Sa bru arrive et lui lance **une bouteille de whisky** en ricanant - Tenant, buvez ça, ça me **remontera**

Blague 50 : 1 type aux pompes funèbres pour l'enterrement de sa belle-mère. Qu'avez-vous prévu ? **Enterrement** ? **Incinération** ? Les **2** ! Je préfère ne pas prendre de risques

Dans les quatre blagues, l'humour devient noir, car il prend une tonalité macabre dans le but de faire ressortir la haine qu'on porte à la belle-mère présentée souvent comme détestable. Dans les dernières blagues que nous avons étudiées, elle est représentée comme indésirable.

Blague 51 : 1 gars à un autre : Ma belle-mère vient chez moi, je vais couper la **queue de mon chien**. Ah oui ! Quel rapport ? Pour qu'elle ne croit pas qu'on est **content** de la voir.

Blague 52 : J'emmène mon chien chez le vétérinaire parce qu'il a mordu ma belle-mère. Ah bon, pour le faire **euthanasier** ? Tu rigoles...Je vais lui faire **aiguiser les dents**.

Ces blagues-questions (51 et 52) font un rapprochement entre la belle-mère et le chien pour souligner la rebuffade dont elle pourrait être victime. Car sa visite est souvent redoutée par la bru à cause de sa curiosité et de son indiscrétion sur la vie d'un couple.

Conclusion

Nous avons étudié les cinquante-deux blagues pour faire ressortir le comique sur le triple plan de mots, de situation et de mœurs. Pour cela, dans un premier temps, l'analyse de la morphologie des mots utilisant l'amalgame et les calembours nous a permis de voir ces blagues sur le plan de l'expression. Dans un deuxième temps, sur le plan du contenu, le quiproquo et l'équivoque nous ont permis de constater comment le rire peut être provoqué par inférence contextuelle. Dans un dernier temps, le recours à la comparaison motivée des blagues a permis de faire ressortir les représentations socio-sémantiques de l'homme et de la femme. Tous ces différents procédés qui jouent sur l'ambiguïté du discours ou l'ignorance des personnages (notamment Toto qui est le symbole de *l'ignoratio elenchi*) arrachent le sourire du client d'Orange à partir des jeux que peut offrir le langage.

Références Bibliographiques

- Amossy, R. et Rosen, E. (1982), *Les Discours du cliché*, Paris, Sedes.
- Amossy, R. et Herschberg Pierrot, A. (1997), *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan.
- Armengaud, F. (1993), *La Pragmatique*, Paris, PUF.
- Aron, P., S.-J., D. et Viala, A. (dir.), 2012, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.
- Balle, F. (dir.), 2006, *Lexique d'information communication*, Paris, Éditions Dalloz.
- Baylon, C. et Fabre, P. (1989), *La Sémantique*, Paris, Nathan.
- Baylon, C. (1991), *Sociolinguistique, société, langue, discours*, Paris, Nathan.
- Breton, P. (2003), *L'Argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte.
- Dubois, J. et al. (2001), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986), *L'Implicite*, Paris, Armand Colin.

Maingueneau, D. et Charaudeau, P. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

Maingueneau, D. (1996), *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.

Molinié, G. et Viala, A. (1993), *Approches de la réception*, Paris, PUF.

Semprini, A. (dir.) (2007), *Analyser la communication 2. Comment analyser la communication dans son contexte socioculturel*, Paris, L'Harmattan.